

TÉMOIGNAGE. « On parle foot, cuisine... » : ce couple ouvre les portes de sa maison à des détenus

En Loire-Atlantique, huit familles accueillent des détenus, condamnés à de lourdes peines. Le dispositif, unique en France, est piloté par l'association l'Étape insertion. Un combat qui manque de bénévoles.



Brigitte Rialland et Christophe Bigaud, retraités à Orvault, sont bénévoles, depuis 2021, à l'Étape insertion. En deux ans, ils ont accueilli un détenu par an et sont accompagnés par Aurélie Grasset, intervenante sociale. Mercredi 31 mai, ils parleront de leur engagement lors d'un apéro rencontre. | OUEST-France

Ni parler, ni cliquetis de clés, mais des fauteuils moelleux et un poêle à bois pour goûter, pendant quelques jours, seulement, à l'ivresse de la liberté retrouvée. Depuis 1996, l'association l'Étape insertion, à Saint-Herblain, en Loire-Atlantique, met en relation des travailleurs sociaux, des détenus et des bénévoles : avec quatorze professionnels (travailleurs sociaux, psychiatre, agents administratifs...), elle pilote un dispositif unique en France autour de la sortie de prison.

Lors de permissions accordées par le juge d'application des peines, des hommes incarcérés au centre de détention de Nantes peuvent séjourner dans des familles d'accueil, plusieurs fois dans l'année, pendant un à six jours. Ces citoyens volontaires ouvrent grand leurs portes à des condamnés à quinze, vingt ans de

prison par des cours d'assises, pour des homicides, des viols sur mineurs... « **On accompagne quinze détenus actuellement, mais on croule sous les demandes. Il nous faudrait au moins le double de bénévoles. C'est pour cela que nous organisons un apéro rencontre avec des familles le 31 mai** », note Aurélie Grasset, intervenante sociale chargée de la coordination du dispositif.

« Sortir de prison quelques jours »

Parmi les huit familles volontaires (dont deux femmes célibataires), Brigitte Rialland, 66 ans, et Christophe Bigaud, 63 ans, habitent un tranquille pavillon dans la campagne à Orvault. Dans leur confortable salon, le couple de retraités raconte son engagement depuis deux ans. « **J'ai embarqué Christophe, se souvient la sexagénaire. Je voulais faire œuvre utile, participer à un dispositif de réinsertion et peut-être empêcher la récurrence.** »

Cette ancienne directrice d'un service socio judiciaire maîtrise, sur le bout des doigts, le jargon pénitentiaire. Peut-être même trop pour son compagnon. « **Quand ils viennent chez nous, c'est pour sortir de prison quelques jours, pas pour qu'on leur en parle dès leur arrivée** » la taquine Christophe Bigaud.

Avec les deux détenus qu'ils ont accueillis, cet ancien enseignant discute « **foot, bricolage, histoire, musique, cuisine... Très important de savoir ce qu'on mange !** » Ce bavard sait aussi se taire et respecte aussi ces moments précieux de calme, si rares en prison.

« Pas au cinéma depuis trente ans »

Enthousiastes, ces militants chevronnés débordent d'anecdotes, de « **petites victoires** ». « **On les emmène au bord de la mer. Fixer l'horizon sans limite : ça n'a pas de prix quand vous êtes entre quatre murs** », observe Brigitte Rialland. Il y a aussi ce concert mémorable de rock sous les Nefs où l'un d'entre eux, fan de musique métal, « **portait si fièrement son perfecto** » ; cette séance de cinéma avec un autre qui n'avait pas mis les pieds dans une salle obscure depuis trente ans et a ouvert des yeux grands comme des soucoupes devant *Avatar*.

Le moment du départ et du retour en prison, le couple le compare à « **une bouffée d'émotion** ». « **Pour évacuer la pression, on sort se faire un resto** », confessent-ils.

Eux, qui n'ont jamais été victimes de violences, ne craignent-ils pas de faire rentrer dans leur intimité des criminels, purgeant de longues peines d'emprisonnement ? « **Non, car c'est un dispositif très encadré avec de nombreux filets de sécurité** », rétorque Brigitte Rialland. Ces permissions sont assorties de rencontres entre les travailleurs sociaux, le détenu et la famille. Lors d'un premier repas, chacun fait connaissance et remplit un contrat de séjour où sont indiqués les objectifs, les interdictions, mais aussi les faits pour lesquels la personne a été condamnée. « **Il faut être transparent et nommer les actes criminels** », explique Aurélie Grasset, salariée de l'Étape insertion. Pendant le

séjour, une ligne téléphonique est ouverte 24 heures sur 24. Cette étroite collaboration est suivie aussi par le service pénitentiaire d'insertion et de probation (Spip). « **Et nous pouvons dire stop à tout moment** », insiste Brigitte Rialland. Depuis 1996 et les séjours de 350 détenus, le seul dérapage fut un vol de voiture.



« Notre fille refuse de les voir »

Du côté de leurs proches, cet engagement hors norme ne fait pas l'unanimité. « **Il y a de la peur, du rejet. Beaucoup de nos amis, dont certains sont visiteurs de prison, disent qu'ils ne pourraient pas faire ça**, confie Christophe Bigaud. **Notre fille de 36 ans est très réticente et refuse de voir les détenus. Notre fils de 29 ans les a déjà rencontrés.** »

En reprenant contact avec le monde extérieur, les détenus s'ouvrent psychologiquement, se redressent même physiquement et se rendent compte que les relations humaines sont encore possibles. « **Je n'ai pas de pancarte dans le dos, ce n'est pas écrit sur mon front : voilà ce que m'a dit l'un d'entre eux** », se rappelle le bénévole. Tout est question de regard : celui que l'on porte sur eux ; celui que le détenu porte sur ces familles d'accueil, pleines d'humanité.

190

C'est le nombre de salariés travaillant à l'association l'Étape, créée en 1958, à Nantes. Trente bénévoles collaborent également. Elle héberge et accompagne plus de 1 000 personnes en grande difficulté sociale. Outre l'Étape insertion, elle gère trois autres structures : l'Étape, centre d'habitat ; l'Étape, Esat (établissement et service d'aide par le travail) la Tournière ; l'Étape jeunes.

Article Ouest-France 26 mai 2023 –Agnès Métayer